



**Extrait des *Divertissements de Versailles donnés par le roi à toute sa cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année mille six cent soixante-quatorze.*
Sixième journée (31 août 1674), l'illumination des jardins et du Grand Canal**

« Sa Majesté étant sortie du château environ à une heure de nuit, mais d'une nuit la plus noire et la plus tranquille qui ait été depuis longtemps, l'on vit dans cette grande obscurité tous les parterres tracés de lumières [...] Au milieu de ces bassins et de ces lumières, l'on voyait élever mille jets d'eau qui paraissaient comme des flammes d'argent poussées avec violence et dont il sortait mille étincelles.

[...]

au-delà on voyait le Grand Canal qui, de loin, paraissait comme une glace de cristal d'une vaste étendue. Il était borné de tous côtés de corps lumineux [...]. Ces corps ne portaient aucune ombre : ils représentaient différentes figures qu'on avait peine à discerner de loin et dont les images paraissaient sur l'eau, qui n'était pas alors moins tranquille que la lumière même ; de sorte que le profond silence et l'obscurité où l'on se trouvait alors ressemblaient beaucoup à ce que les poètes ont écrit des Champs Élysées qu'ils dépeignent comme un espace de paix éclairé d'une lumière précieuse et qui a un soleil et des astres tout particuliers.

[...]

Ce fut à l'aspect d'un bâtiment si extraordinaire, accompagné de tant d'autres grands ouvrages qui, par la savante disposition des lumières et des couleurs, faisaient un des plus beaux et des plus surprenants spectacles qu'on ait jamais vus, que le roi, suivi de toute la cour, se promena sur cette grande pièce d'eau où, dans le profond silence de la nuit, l'on entendait les violons qui suivaient le vaisseau de Sa Majesté. Le son de ces instruments semblait donner de la vie à toutes les figures dont la lumière modérée donnait aussi à la symphonie un certain agrément qu'elle n'aurait point eu dans une entière obscurité.

[...].

Ce que l'on peut ajouter pour faire comprendre ce qui donnait tant de jour à ces superbes décorations pendant une nuit si obscure, c'est qu'il y avait plus de vingt mille lumières, sans compter plus de quatre mille autres feux qui éclairaient les fontaines et les parterres du Petit Parc. »

Félibien, André, *Les Divertissements de Versailles donnés par le roi à toute sa cour au retour de la Franche-Comté en l'année mille six cent soixante-quatorze*, Paris 1674, in *Les Fêtes de Versailles, chroniques de 1668 & 1674*, Paris, Éditions Dédale, Maisonneuve et Larose, 1994, p. 156-169.

Extrait des *Divertissements de Versailles donnés par le roi à toute sa cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année mille six cent soixante-quatorze* –
Sixième journée (31 août 1674), l'illumination des jardins et du Grand Canal.

1



Félibien, André, sieur des Avaux et de Javersy (Chartres 1619– Paris 1695). Historien et critique d'art. Secrétaire d'ambassade à Rome auprès du marquis de Fontenay-Mareuil, il se lie avec Poussin, puis devient en 1666 historiographe du roi et de ses bâtiments, arts et manufactures de France et, en 1671, secrétaire de l'Académie d'architecture. Parallèlement à ses diverses fonctions, il donne des descriptions des fêtes royales, de Versailles et des collections de la couronne. Considéré comme un des principaux théoriciens du classicisme, Félibien est notamment l'auteur d'*Entretiens sur les vies et les ouvrages principaux des plus excellents peintres anciens et modernes* (1666-1688).

Extrait des *Divertissements de Versailles donnés par le roi à toute sa cour au retour de la conquête de la Franche-Comté en l'année mille six cent soixante-quatorze – Sixième journée (31 août 1674), l'illumination des jardins et du Grand Canal.*

2